

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

J'habite une ville

Pierre Perrault

Volume 5, Number 4 (28), July–August 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perrault, P. (1963). J'habite une ville. *Liberté*, 5(4), 375–384.

PIERRE PERRAULT

J'habite une ville

(extraits)

*toutes les bouées de la mer
ô mes bouées
n'empêcheront pas mes âmes
de courir les naufrages*

LABLAGUE: j'habite une ville presque île
de moins en moins île
de plus en plus ville
ville à étrangler, à taudir,
à surpeupler, à emboutir
à embouteiller comme les navires

*d'autres vont sur l'eau
d'autres vont au vent*

LABLAGUE: j'habite une ville à peine île
de moins en moins fleuve et mer
de plus en plus ruelle et rue
de plus en plus navire
de moins en moins marine

*d'autres vont sur l'eau
d'autres vont sur l'air*

LABLAGUE: le temps nous dure à peine :
on nous a ruiné la saline,
volé la mer, dérobé le vent
interdit les chimériques portulans
affectés à la mer de Chine

*d'autres vont sur l'air
d'autres au plus large*

L'HOMME: et les courses fabuleuses
qu'encore nous détenons
tel un maigre héritage de mer
nul navire de nos bois
ne les parcourt à notre avantage

*le bon jour te va
d'autres vont sur l'air
le bon jour te vient
d'autres vont sur mer*

LABLAGUE: il ne nous reste que les beaux villages
de la grande rivière de Montréal
Les Grondines, les Ecureuils, les Becquets
il ne nous reste que Contrecoeur
et les pilotes nés à Lanoraie

*d'autres vont à l'honneur
d'autres vont à la mer*

LABLAGUE: il ne nous reste plus un seul navire
de ceux qu'avons trop longtemps attendus
il ne nous reste que les beaux dimanches
et les fines chaloupes de Verchères
qu'on accoste aux piliers des ponts
pour pêcher la carpe et l'esturgeon

*le bon jour te vient
comme tout cela se tient
d'autres vont sur mer
le bon jour te va
comme tout cela survient
d'autres vont sur l'air*

LABLAGUE: c'est maintenant que l'avenir se tourne
vers nous... faisant mine de nous attendre...
car nous sommes la main d'oeuvre à bon
marché

L'HOMME: Un filet d'acier dans un ciel de paille
se tient droit, suspendu à la peur
sans bouée se dresse, prenant à ses mailles
les étoiles et les sirènes des Soudeurs

....

dépouillé même de la nudité
réduit aux seuls ossements
l'homme ici anachronique
et la femme encore plus futile

*de n'aimer la mer
en nul navire, j'ai mal
à mes bateaux de bois*

L'HOMME: cette cage d'oiseau privée d'oiseau
quelle bête hautaine l'érigera?
quelle bête hautaine devenue inabordable?

Sur le squelette étincelant qui gratte-ciel,
sur l'échelle incohérente et la tour creuse,
sur cette chair polytechnique, sur la dernière
branche de la grandiloquence...

voici les soudeurs...!

les soudeurs sondent le profond et le bleu
(scaphandriers de la mer des ailes)!

voici les soudeurs...

les soudeurs creusent dans l'espace incertain
(silencieux magiciens, magiciens lumineux) des
abris où les pigeons apprivoisés peignent en
blanc mes voyages et mes bouées

*de n'aimer la mer
en nulle voileure, j'ai mal
à mes mappemondes*

L'HOMME:

parmi les épures tendues sur le bleu océan de
l'air libre, où se trouve l'élite des arbres?...

parmi les méridiens d'acier présages de ma
ville, où passe la fleur des oiseaux?...

pourtant la mer les soudeurs la voient de haut,
la voient de loin...

pourtant la mer les riveteurs la regardent
souvent... mais peut-être qu'ils n'en ont pas
envie

*cependant partout
on entend fleurir
les innombrables bijoux
de la soudure*

L'HOMME:

mille pétales changés en oiseaux, mille oiseaux
invraisemblables, angulaires, grésillants,
verticaux

qui s'éteignent en tombant sur la tête des
passants... passants du fond de l'eau...

là où surnagent les klaxons!

LABLAGUE:

Lablague mon nom! La soudure mon métier!
Le ciel ma boutique! La ville à surpeupler.

Lablague mon nom! maintenant et à l'heure
que nous n'avons pas choisie le cœur me man-
que et les mots aussi!

Je regarde en bas où je n'ai pas d'ami
je regarde au plus bas et ne vois que ville
ville de mes méfiances
ville de mes inconnus
plus que jamais prenante
plus que jamais illusoire
ville de mes allégeances
ville de mes beaux dimanches
où les parcs font des révérences
à des étés sans aveux

...

ville de mes enfances
atour des tourelles
contour des donzelles
limaces des escaliers
lucarnes des greniers
... je regarde partout et ne vois que ville ...

*je vanterai l'orgueil
et fierté de l'un
devant les autres ...
je vanterai tous les lieux
et châteaux de mon âme
devant leur palais*

...

*les oiseaux dérobés aux corniches
les arbres qui tombent de la branche
la branche qui tombe de l'oiseau
et à la place du nid nous surpasse
le bruit ...*

....

*je vanterai l'orgueil naissant qui glisse
sur la rampe de mes escaliers éblouis-
sants.*

L'HOMME:

maintenant et à l'heure que nous n'avons pas
choisie les mots se détournent de ma mère

et un arbre d'acier conteste le soleil à mes
oiseaux désabusés

Qui donc a semé au risque de faire pencher
la terre cet arbre géant qu'il s'agit mainte-
nant d'apprivoiser

qui donc au risque de couler le navire,
au risque de tromper les feuillages et de
détourner les sèves et les rivières

a semé l'arbre arbitraire

- LABLAGUE: un autobus de la "cancar"
de la "cancar", de la "cancar"
pour faire peur aux enfants
pour détourner les canards
- L'HOMME: mais qui donc a semé l'arbre! l'arbre barbare,
l'arbre hautain, l'arbre intitulé pour cacher
les coupables
the Canadian-Imperial-Bank-of-Commerce-
Building
- LA FEMME: *Qui donc a semé l'arbre que les ormes
du "Dominion Square" (vieux ormes
presque neufve-france) depuis toujours
absorbés par les pigeons des quatre sai-
sons
font semblant de ne pas voir bien que
de toutes leurs racines ils en souffrent
mortellement.*
- LABLAGUE: dans la rue profonde mugissent
les bisons de la "cancar", cherchant, pour y
boire, la mer
mais la mer ne monte plus jusqu'à
nos chimères
- L'HOMME: Les soudeurs comprendront-ils un jour que
leurs vaisseaux chargés d'ancres ne partiront
plus.
- LABLAGUE: un autobus de la cancar
lance un défi aux arbres

L'HOMME:

Toute une forêt continue à prétendre aux
oiseaux en vertu des pigeons, aux fruits
ronds, aux lèvres du miel, aux feuilles du
mort
et à la terre glaise entre les orteils des
soudeurs

*et Montréal! avide d'espace vertical,
Montréal soutient l'arbre dans ses pré-
tentions...*

*l'arbre-mouvant, l'arbre-étincelant, l'ar-
bre-auberge-de-tous-les-vents qui réclame
son dû de soleil
et sa quote-part de feuilles mortes!*

L'HOMME:

qui a vu dans le fuselage étoilé une feuille,
pleine de bras de jambes et d'un seul grand
cri syncopé

une feuille tournoyer

une feuille qui tombe de l'arbre, l'arbre
innocent de l'anonymat, une feuille sans aile
qui tombe sans crier gare
dans les accidents du travail.

LA FEMME:

*Qui a vu le goéland sur le pavé
en pleurs qui battait de l'aile
sous l'oeil indulgent d'un portier
qu'on ne peut pourtant pas accuser
de portiques impérieux*

LABLAGUE:

Ah! Je vous le devais ce mort au trottoir de
l'honneur. Le plus fier des soudeurs! qui se
tenait aux nuages!

et il dansait une "gigue simple" sur les "beams" de l'abîme, et il dansait dans l'air pur.

Il n'avait pas choisi ce paysage mais il lui convenait puisqu'il en est mort

Vous me direz qu'une mort en vaut une autre et que la hauteur du saut ne change pas la profondeur du vide.

Mais entre là-haut et ici-bas il y a le temps d'y penser.

Cela n'est pas la peine de tant aimer les oiseaux, si, à la première occasion, ils vous laissent tomber.

Voilà une pensée profonde à creuser entre ciel et enfer quand on se tue sur Montréal à imaginer que les oiseaux n'auront pas toujours le dernier mot.

J'en ai vu d'autres tomber et mon tour viendra avant le vôtre,

et cela serait une belle mort en mer que cette façon de couler au fond de l'air si on ne rencontrait pas tout à coup les klaxons qui nous tombent sur les nerfs.

L'HOMME:

et puis ce furent mes amis très chers
qui m'ont trop raconté de navires:
nous étions tant si seuls à partir
de tous ces rivages de *conne* misère

*la terre n'est qu'une île
entre les îles*

L'HOMME:

Comment voulez-vous qu'on reste à quai
à regarder filer le vent dans les cables:
et depuis lors ma ville s'élève de plus en plus
haut sur des arêtes d'espace poissonneux et
j'ai étouffé les rivières avec mes doigts

LA FEMME:

*un mat, un mat nous élève
sans raison et à nos détriments
jusqu'à la hauteur des oiseaux.*

Pierre PERRAULT